



Considérations sur la démographie de Naveil aux XVII^e et XVIII^e siècles II. Les crises démographiques

JEAN-JACQUES RENAULT

L'étude des baptêmes, mariages et sépultures consignés dans les registres paroissiaux, que nous avons présentée dans une précédente partie, a fait ressortir combien la vie des paroissiens de Naveil était marquée par la mort. Cette première approche était circonscrite à la mort que nous avons qualifiée d'ordinaire. Il nous faut donc maintenant nous intéresser à la mortalité exceptionnelle. L'étude des crises démographiques traversées par la paroisse devrait compléter notre connaissance des conditions de vie des paroissiens. En comparant la situation de Naveil à celle de paroisses voisines, à celle du Vendômois, voire de la France entière, nous devrions voir apparaître les similitudes et les différences permettant de dire si Naveil a connu des conditions de vie similaires ou différentes.

Avant de présenter ce que nous apprennent les registres paroissiaux en la matière, il faut d'abord rappeler ce que les historiens appellent crise démographique et par quelle méthode on peut établir qu'une période justifie une telle qualification. On qualifie de crise démographique une surmortalité violente qui se traduit par une hausse brutale des décès associée à une dépression des mariages et des conceptions. Lorsque l'impact concerne uniquement les décès il s'agit d'une « simple » surmortalité, même si la durée dépasse une année. La surmortalité est une forme atténuée de crise démographique. Ainsi définie, la crise démographique

pose la question du dénombrement des décès : à partir de quel seuil peut-on parler de crise et au-dessous duquel est-on en présence d'une « simple » surmortalité ?

Nous proposons de répondre à cette question avant d'examiner une à une les principales crises démographiques qui ont jalonné l'histoire de la paroisse de Naveil avant la Révolution.

Identifier les crises

APPROCHE PAR ANNÉE CIVILE ENTIÈRE

Les historiens ont proposé diverses méthodes de calcul pour caractériser les crises démographiques. Parmi elles, nous retiendrons celle de J. Dupâquier qui propose de calculer un indice de mortalité pour hiérarchiser les crises. À partir de cet indice, J. Dupâquier a établi une échelle de gravité allant de « crise mineure » à « catastrophe »¹. Les séries de données dont nous

1. DUPÂQUIER (J.), *Histoire de la population française*, t. 2 *De la Renaissance à 1789*, PUF, 1995, p. 177. Indice $I = D - M / \Sigma$. Dans cette formule D est le nombre de morts de l'année, M la moyenne des morts des dix années précédentes et Σ l'écart type des décès pendant ces mêmes dix années. L'échelle comporte 6 niveaux de crises : crise mineure (indice de 1 à 2) ; crise moyenne (indice de 2 à 4) ; crise forte (indice de 4 à 8) ;

disposons autorisent le recours à cette méthode pour détecter les éventuelles crises auxquelles la paroisse a été confrontée.

En appliquant la formule de calcul de Dupâquier aux données issues des registres de Naveil, nous obtenons une série d'indices parmi lesquels se remarquent aussitôt les années avec une mortalité extraordinaire. Au XVII^e siècle, cinq années apparaissent ainsi comme particulièrement critiques² :

- 1646 : indice 3,1 avec toutefois un recul sur les années précédentes limité à 1639-1645 ;
- 1661 : indice 3,0 (avec le recul de dix années) ;
- 1662 : indice 5,4 (*id.*) ;
- 1676 : indice 2,4 (*id.*) ;
- 1694 : indice 3,6 (*id.*).

Ce sont toutes des périodes d'intensité moyenne (indice entre 2 et 4), sauf 1662 dont l'intensité la classe dans les « crises fortes » selon la terminologie de Dupâquier (entre 4 et 8).

Trois autres années ressortent avec un indice moindre mais correspondent à des « crises mineures » (indice supérieur à 1 et inférieur à 2) : 1658, 1679 et 1693 (cette dernière étant peut-être l'amorce de l'épisode de crise décelé en 1694).

Au XVIII^e siècle, pour lequel les séries de données sont complètes, l'application de la formule de Dupâquier fait ressortir six années critiques :

- 1717 : indice 3,3 ;
- 1719 : indice 4,6 ;
- 1732 : indice 2,6 ;
- 1759 : indice 2,6 ;
- 1773 : indice 3,3 ;
- 1781 : indice 2,1.

Ce sont toutes des périodes d'intensité moyenne (entre 2 et 4), sauf 1719 qui appartient aux « crises fortes » (entre 4 et 8).

Dix autres années ressortent avec un indice moindre correspondant à des « crises mineures » (entre 1 et 2) : 1705, 1729, 1743, 1744, 1747, 1749, 1761, 1779, 1780 et 1785. Bien que de moindre gravité ces années, par leur nombre, laissent augurer un siècle difficile pour la population naveilloise. C'est le paradoxe du XVIII^e siècle qui enregistre une évolution démographique positive (un gain d'au moins une soixantaine d'habitants pour la paroisse) mais dans un contexte chahuté où la population est régulièrement confrontée à des difficultés qui ont une traduction dans les registres paroissiaux.

crise majeure (indice de 8 à 16) ; super-crise (indice de 16 à 32) ; catastrophe (indice supérieur à 32).

2. On n'a pas retenu l'année 1657, en dépit de l'indice 3,0 auquel aboutit le calcul. Le nombre de décès en 1657 est de 37, donc proche de la moyenne du siècle. Compte tenu des lacunes dans les registres, le recul des années antérieures est limité aux seules années 1653 à 1656 qui comptent un nombre anormalement bas de décès (10, 22, 14 et 24 décès). On ne peut donc considérer 1657 comme une année de crise.

L'utilisation de l'indice de Dupâquier fait donc ressortir des périodes où la paroisse paraît avoir été mise à rude épreuve. Il permet d'identifier d'ores et déjà les années entières où la mortalité a été exceptionnelle. Mais cette première liste n'est pas exhaustive car notre approche par année civile reste trop grossière pour déceler les épisodes d'une durée inférieure, mais néanmoins révélateurs des conditions de vie des paroissiens que nous cherchons à cerner. Ce constat invite donc à affiner l'analyse.

APPROCHE PAR TRIMESTRES

L'approche par année civile présente en effet l'inconvénient de laisser dans l'ombre les pics de mortalité isolés, de courte durée, noyés dans le total d'une année. Elle ne fait pas non plus ressortir une surmortalité à cheval sur deux années. Une approche plus fine, au niveau du trimestre ou du semestre, est donc indispensable pour détecter ces mouvements quasi silencieux.

Quelle méthode utiliser pour qualifier la mortalité par trimestre et caractériser les épisodes sortant de l'ordinaire ? Les historiens de la démographie considèrent qu'une mortalité double de la moyenne correspond à une surmortalité. La moyenne annuelle des décès à Naveil étant de 38 et 39, respectivement au XVII^e et au XVIII^e siècles, on peut considérer qu'une mortalité de 38 ou 39 décès par semestre, et donc de 18 ou 19 décès par trimestre, correspond à une surmortalité, ce qui nous permet de dresser le tableau des trimestres remarquables et de compléter la liste des années critiques que nous venons d'identifier (**fig. 1**).

Le recensement des trimestres de surmortalité fait apparaître 28 années nouvelles, qui s'ajoutent aux précédentes pour leur caractère remarquable. La liste fait ressortir d'une part des accès de mortalité isolés, d'autre part une surmortalité annonciatrice ou prolongatrice d'une crise ayant impacté une année voisine (par exemple on voit apparaître l'année 1693 alors qu'on avait déjà identifié l'année 1694 comme remarquable ; un lien entre les deux peut alors être recherché). Ces 28 années ont donc connu au moins un trimestre, parfois deux, pendant lequel la mortalité a fortement augmenté.

L'ensemble des trimestres critiques ainsi relevés montre que les accès de surmortalité surviennent davantage en période froide (1^{er} et 4^e trimestres, 23 trimestres critiques au total sur 28 années) qu'en période chaude (2^e et 3^e trimestres, 10 trimestres critiques).

Avec les 11 années identifiées en première approche comme révélatrices de crises potentielles, ce sont donc au total 39 années sur l'ensemble de la période que nous étudions (1640-1799) qui ressortent comme des années de mortalité exceptionnelle pour les Naveillois. Après le constat d'une mort omniprésente au quotidien, notamment avec une mortalité infantile catastrophique, nous voyons poindre ici, s'ajoutant au constat initial, des accès de mortalité violents qui endeuillaient

Année	1 ^{er} trim.	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.
1639			12	41
1641	22	9	9	13
1645	9	4	18	15
1658	14	4	2	18
1663	30	4	7	11
1669	8	5	8	20
1670	30	10	5	10
1679	22	15	15	13
1693	8	13	2	23
1702	5	7	7	24
1705	13	29	14	4
1724	3	8	15	21
1727	17	5	8	19
1729	29	16	13	10
1735	22	14	10	10
1738	12	8	21	17
1743	15	7	18	17
1744	20	25	10	8
1747	15	3	23	18
1749	11	14	20	16
1760	15	22	7	6
1761	18	12	16	13
1767	18	5	8	19
1771	8	7	12	19
1779	17	11	14	18
1780	12	12	8	24
1785	8	31	16	9
1792	7	6	18	10
Nombre de trimestres	9	4	6	14

Fig. 1 : Années dont le nombre de décès par trimestre est exceptionnel.

périodiquement toute la communauté paroissiale. De tels épisodes survenaient donc en moyenne tous les 4 ans environ.

APPROCHE PAR ANNÉE-RÉCOLTE

On sait, d'une manière générale, que les causes de tels épisodes sont à rechercher dans les crises de subsistance et dans les épidémies qui les accompagnaient. Pour compléter notre identification des crises démographiques qui ont frappé la paroisse, il nous faut donc rechercher si les premiers constats que nous venons de faire pouvaient avoir un lien avec les denrées alimentaires disponibles.

La recherche des liens entre crise de subsistance et crise démographique a conduit les historiens à définir le concept d'année-récolte pour tenter de mettre en évidence l'existence ou non d'une relation entre les deux. La démarche consiste à totaliser les décès mensuels du 1^{er} août d'une année civile au 31 juillet de l'année suivante. Certains décès vers la fin d'une

année-récolte s'expliquent en effet par le tarissement des ressources alimentaires dans l'attente de la récolte suivante. Comptabiliser les décès selon ce rythme annuel décalé permet de détecter une disette à l'origine d'une surmortalité.

Appliquée à la paroisse de Naveil, cette méthode n'apporte pas d'information directe, nouvelle et importante, par rapport aux précédentes. Trois années-récoltes se distinguent des autres au XVII^e siècle : 1645-1646 (74 décès année-récolte), 1661-1662 (110 décès) et 1662-1663 (105 décès). Au XVIII^e siècle on relève également trois années remarquables : 1719-1720 (87 décès), 1731-1732 (82 décès) et 1743-1744 (80 décès). On voit clairement ressortir ici les épisodes de crise détectés précédemment par la méthode des indices Dupâquier, à partir de l'approche par année civile.

L'approche par année-récolte nous apporte néanmoins une information intéressante : en creux, elle nous apprend que Naveil était plutôt moins sensible que d'autres paroisses aux problèmes de subsistance et que les crises démographiques s'y expliquent principalement par d'autres causes que par une disette. Bien sûr, les Naveillois n'ont pas toujours mangé à leur faim, comme on le verra plus loin, mais globalement ils s'en sortaient plutôt mieux que d'autres paroisses, notamment celles à caractère urbain, où les crises alimentaires ont sévi avec une particulière violence.

RÉCAPITULATION

CRISES IMPORTANTES IDENTIFIÉES

Si l'on fait la synthèse des éléments qui précèdent pour caractériser les périodes frappées par des crises démographiques, ou à tout le moins par une surmortalité sévère, on aboutit à la liste suivante :

- **1645-1646** : indice 3,1 ; on peut considérer que, s'il y a crise, elle s'amorce au second semestre de 1645, atteint son apogée aux trois premiers trimestres 1646 pour décliner au dernier trimestre ;
- **1661-1662-1663** : indice 3 puis 5,4 ; la crise commence au second semestre 1661, dure toute l'année 1662, qui est la pire du siècle, se poursuit jusqu'au premier trimestre 1663 et ne s'éteint qu'au deuxième trimestre 1663 ; elle fait 220 morts en un peu plus d'un an et demi ;
- **1693-1694** : indice 1,3 puis 3,6 ; la crise commence au dernier trimestre 1693 et se poursuit tout le premier semestre 1694 ;
- **1719** : indice 4,6 ; on peut se demander si la crise n'a pas commencé au dernier trimestre 1717 (indice 3,3) pour retomber en 1718 avant de repartir de plus belle en 1719 et atteindre son apogée au second semestre ;
- **1743-1744** : indice 1,4 puis 1,9 ; en fait, la crise est étalée sur les deux années, ce qui la rend moins perceptible ; elle fait cependant 80 morts en 12 mois entre le 1^{er} juillet 1743 et le 30 juin 1744 et mérite d'être étudiée.

- **1773** : indice 3,3 ; la crise s'étale sur toute l'année (71 décès en un an) mais est surtout virulente au second semestre.

D'une part, on constate que la paroisse est frappée par une crise tous les 20 ou 30 ans. D'autre part, comme on le voit en creux en dressant cette liste, la grande crise qui a frappé le royaume en 1709-1710, rapportée dans tous les livres d'histoire, provoquée par des hivers d'une rigueur exceptionnelle, n'a pas eu d'impact à Naveil.

L'examen des registres le confirme. Le total des décès en 1709-1710 est très inférieur à la moyenne : respectivement 28 et 22. Le décompte par année-récolte aboutit au même constat (24, 19 et 27 décès autour de la période 1709-1711). Le seul indice d'une situation anormale pourrait être constitué par la chute du nombre des naissances en 1710, et donc des conceptions en 1709, mais sans que le solde des naissances par rapport aux décès ne devienne négatif (53 naissances en 1709, 23 en 1710 suivi d'une remontée à 58 en 1711).

Cette situation n'est pas unique dans la vallée du Loir en aval de Vendôme, si l'on en juge à partir de la situation de Ternay. Bien que les rigueurs hivernales y aient été aussi grandes que dans le reste du royaume, avec la rivière prise en glace, les conséquences sur les décès sont insensibles à Ternay. Seule une baisse du nombre des conceptions est relevée, situation comparable à celle de Naveil³. Elle traduit une difficulté passagère rencontrée par la population, peut-être liée à l'hiver, mais d'une portée limitée qui interdit de parler de crise pour cette période à Naveil.

Décrire les crises démographiques

Une crise est d'autant plus sévère que l'impact sur les conceptions est fort. En étudiant en détail chacune des crises identifiées il nous faut donc examiner la relation entre les décès et les naissances au cours de l'épisode de crise et des mois qui lui succèdent pour déterminer si les décès ont eu un impact sur les conceptions et donc sur les naissances.

LA SURMORTALITÉ DE 1645-1646

L'année 1646 atteint l'indice 3,1 sur l'échelle de Dupâquier. On dénombre 72 décès cette année-là contre 38 en moyenne. Ces décès s'étalent sur l'année, à raison de 19 pour chacun des trois premiers trimestres et 15 pour le quatrième. Il semble bien que le phénomène ait pris naissance plus tôt, car on relève 18 décès dès le troisième trimestre 1645 et 15 au quatrième trimestre. Si l'on totalise les décès sur 18 mois, la mortalité concerne 105 personnes. Le nombre mensuel

des décès pendant toute cette période ne fait pas apparaître de pic. La surmortalité se traduit plutôt par un niveau élevé et continu des décès. On ne dispose pas des décès pour l'année suivante, 1647, ce qui interdit de vérifier si la surmortalité s'est prolongée au-delà de l'année 1646.

Pendant toute cette période la proportion d'actes de décès sans mention d'âge dans les registres est proche du tiers, ce qui jette un doute sur la tranche de population concernée par cet épisode (**fig. 2**). Les enfants représentent au moins 62 décès sur 105, mais en réalité leur part est plus importante si l'on considère que les enregistrements muets sur l'âge concernent des enfants la plupart du temps. Il est donc probable que la part des enfants avoisine les deux tiers des décès, voire dépasse ce niveau, ce qui inclinerait à penser qu'on est en présence d'une épidémie de maladie infantile. Le curé qui officie à cette époque, Louis Sanson, est chargé de la cure depuis 1641 et il meurt lui-même en 1646 sans qu'on sache si son décès a un lien avec la surmortalité constatée à cette période.

De juillet 1645 à décembre 1646		
Âge	Nombre	%
< ou = 15	61	58,1
16-19	1	1,0
20-29	2	1,9
30-39	1	1,0
40-49	1	1,0
50-59	4	3,8
60 et plus	2	1,9
Sans âge	31	29,5
« Enfant »	2	1,9
Total	105	100

Fig. 2 : Répartition des décès par âge 1645-1646.

La comparaison des courbes des décès et des conceptions ne fait pas apparaître de lien étroit entre les deux (**fig. 3**). Même si le niveau des conceptions reste bas pendant toute la période, à l'exception de janvier et juillet 1646, les pics de décès ne correspondent pas toujours à un plancher des conceptions, et les pics d'avril et juillet 1646 correspondent même à une remontée des conceptions avec, au surplus, deux courbes presque parallèles, en tout cas de même sens, entre mars et septembre 1646.

Cette absence de relation interdit de parler de crise démographique pour cette période et plaide plutôt pour un épisode de surmortalité. On ne dispose pas d'indication sur les causes possibles de cette surmortalité. Il ne semble pas que ces années aient été touchées par des accidents climatiques remarquables. Les trois pics de mortalité entre avril et octobre 1646 feraient plutôt penser à des maladies qui, compte tenu de la répartition des décès par âge, ont concerné principalement les enfants de la paroisse (**fig. 4**).

3. LOISEL (J.-J.), « Quelques considérations sur les mouvements démographiques à Ternay (au XVIII^e s.) », BSAV 1975, p. 62.

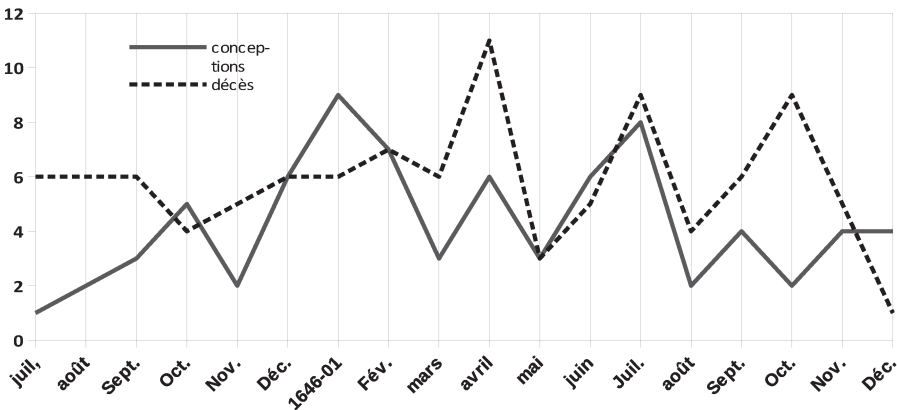


Fig. 3 : Relation entre décès et conceptions en 1645-1646.



Fig. 4 : La Mort ravit l'enfant du foyer, gravure du XVII^e siècle.

LA CRISE DE 1661-1663

Cette crise marque un tournant dans l'histoire de la paroisse de Naveil. Et pourtant les données chiffrées dont nous disposons pour la retracer restent en deçà de la réalité. L'ampleur du phénomène fut donc plus importante que nous ne pouvons le mettre en évidence avec les données tirées des registres. Le sous-enregistrement des décès relevé pendant tout le XVII^e siècle est particulièrement remarquable pendant cette période de mortalité exceptionnelle : sur 220 décès dénombrés le temps que dure la crise, 210 ne

mentionnent pas d'âge. Les ruptures entre les registres, que nous avons rencontrées précédemment, sont ici nombreuses. Pour la seule année 1662, où l'on atteint le record de décès à Naveil, les données de l'association utilisées pour la présente étude permettent de dénombrer 132 décès quand les registres archivés au niveau départemental en comptent 142 (fig. 5). C'est dire le flottement dans la tenue des registres.

Les enfants représentent près de la moitié des décès, part qui correspond peu ou prou à leur part dans les décès « ordinaires » (fig. 6). La crise ne correspond donc pas à une épidémie spécifiquement infantile. On verra plus loin que la crise fut bien plus profonde qu'une simple épidémie.

De juillet 1661 à juin 1663		
Âge	Nombre	%
< ou = 15	2	0,9
18	2	0,9
20	4	1,8
22	1	0,5
25	1	0,5
Sans âge	110	50,0
« Enfant »	100	45,5
Total	220	100

Fig. 6 : Répartition des décès par âge 1661-1663.

La courbe des décès et des conceptions des années 1661 à 1663 fait ressortir l'impact de la crise sur les conceptions (fig. 7). Elle permet de parler de crise et non de simple surmortalité. Au mois de juillet 1661, moment

1662	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Total
assoc. Naveil	7	7	9	7	9	15	8	13	17	23	10	7	132
A.D.	7	10	10	7	10	15	9	14	17	30	4	9	142

Fig. 5 : Comparaison des registres pour l'année 1662.

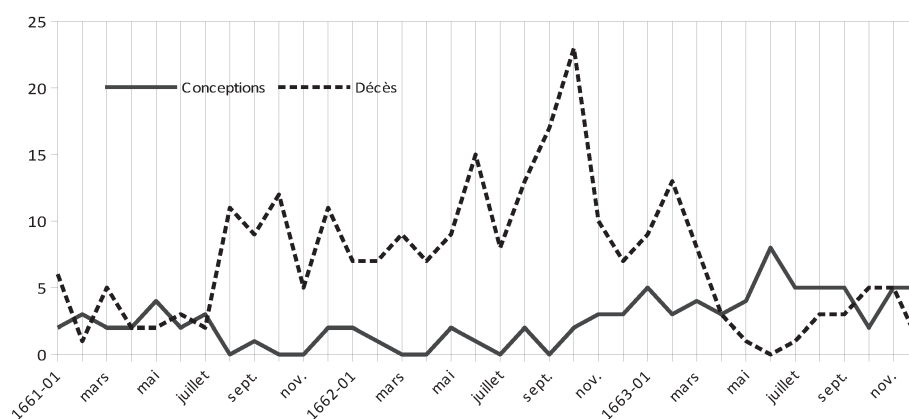


Fig. 7 : Relation entre décès et conceptions en 1661-1663.

où la crise débute, la courbe des décès s'élève tandis que celle des conceptions descend et les deux courbes ne se croisent à nouveau qu'à la fin du printemps 1663 qui marque la fin de l'épisode de crise. Sur cette période les conceptions par mois tombent à 0 à plusieurs reprises tandis que les décès décrivent des pics de plus en plus élevés jusqu'au paroxysme d'octobre 1662.

L'ascension de la courbe des décès est révélatrice des événements traversés par les Naveillois : en juillet 1661 l'absence de récolte vient plomber une situation jusqu'alors rendue difficile par la mauvaise récolte de l'année précédente ; la situation empire encore après l'absence de récolte en juillet 1662. La récupération s'effectue lentement : le solde cumulé « naissances – décès » reste négatif jusqu'en 1666 et repasse en positif en 1668 (+ 10) mais il faut attendre 1672 pour retrouver un solde cumulé égal ou supérieur à celui de 1660 (88 contre 83 une dizaine d'années plus tôt).

La crise de 1662, encore appelée crise de l'avènement, est bien connue des historiens et les registres paroissiaux confirment donc que Naveil n'y a pas échappé. Elle coïncide avec la mort de Mazarin (décembre 1661) à partir de laquelle Louis XIV exerça le pouvoir directement, d'où le nom donné à cette crise.

Ce fut une crise de subsistance, liée aux intempéries survenues en 1661-1662. La météorologie fut particulièrement néfaste à nos ancêtres à partir de l'hiver 1659-1660 en enchaînant hivers glacials, printemps pluvieux et étés caniculaires qui mirent à mal les récoltes par le gel, le pourrissement et la sécheresse auxquels s'ajoutèrent des inondations. Cet épisode survint après une récolte moyenne en 1660 et frappa donc des communautés villageoises fragiles.

Elle causa 500 000 morts sur 19 millions de Français que comptait le royaume à l'époque⁴. Le Centre, l'Ouest et le Bassin parisien furent les régions les plus

touchées. On dispose d'éléments décrivant les effets de la crise dans le Blésois qui laissent imaginer ce que vécurent les Naveillois⁵. Les gens mouraient littéralement de faim et étaient réduits à manger de l'herbe, des cadavres d'animaux ou à devenir parfois cannibales.

Les effets du manque de nourriture furent amplifiés par l'absence d'organisation des transports qui empêcha d'approvisionner en céréales les régions les plus touchées à partir de celles épargnées ainsi que par la quasi-absence de secours populaires au début de la crise qui laissa les pauvres livrés à eux-mêmes. S'y ajouta une spéculation qui provoqua une envolée du prix des céréales (blé et seigle). Dans le Blésois, certains habitants découvraient leurs maisons pour vendre les tuiles afin d'acheter de quoi survivre.

La pauvreté des informations consignées dans les registres paroissiaux de Naveil ne permet pas de déterminer la cause directe de chaque décès, comme on le voit dans d'autres registres paroissiaux, mais il ne fait guère de doute que la plupart furent provoqués par la faim. La courbe des décès montre clairement le lien entre la raréfaction progressive des denrées et la mortalité : chaque période où les récoltes attendues font défaut correspond à un rebond de la mortalité : c'est le

4. LEROY-LADURIE (E.), *Histoire du climat et crises de subsistance de la fin du Moyen Âge à nos jours*. Conférence à l'Académie d'Agriculture de France, le 26 novembre 2014.

5. BOURNON (F.), *La misère dans le Blésois en 1662*, Éd. Marchand, Blois, 1882. L'auteur relate les constats faits par le bailli de Blois qui avait convoqué les curés des environs pour recueillir leur témoignage sous serment. Le curé de Chambon, par exemple, affirme avoir enterré depuis peu vingt-cinq garçons âgés de douze à treize ans, et treize autres personnes tous morts de faim, sans y comprendre les petits enfants à la mamelle dont il n'en échape aucun, ne pouvant plus trouver de lait ny de nourriture au sein de leurs mères, qui en manquent pour elles-mêmes. On lit plus loin, dans le même document, le rapport d'un autre curé : Sçait de science certaine qu'une femme ayant accouché avec des douleurs extraordinaires et n'ayant vu de pain de quatre jours, quelque soing qu'eust pris son mary d'en quesser, le cinquième jour, pendant que son dit mary en étoit allé chercher, pressée de la faim, se leva toute languissante sur un méchant drap et se traîna dans des vignes proche la maison, pour avoir quelques herbes à manger. Un autre curé rapporte encore les faits suivants : A aussy enterré depuis peu cinq enfans aagez de huit à dix ans tous morts de faim, et qui ont esté trouvez dan des chaumes, tenans dans leurs mains des carcasses de charognes pleines de vers.

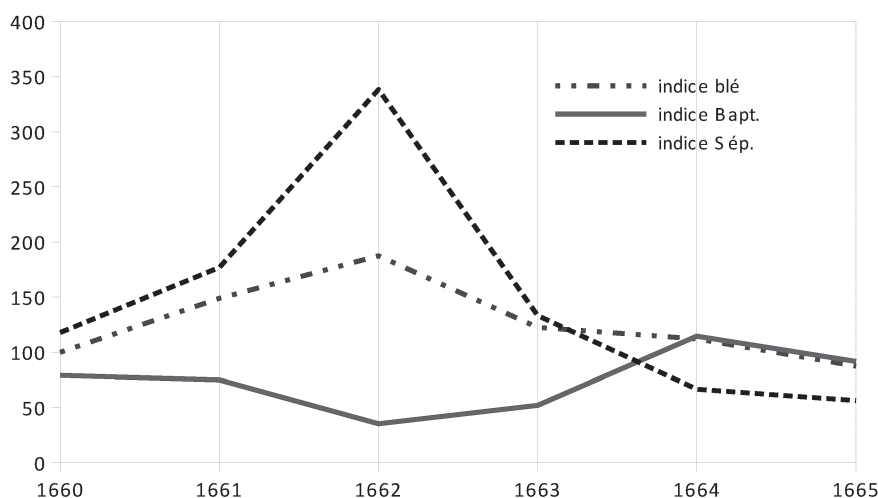


Fig. 8 : Relation entre prix du blé à Paris, baptêmes et décès (années 1660).

cas à partir de juillet 1661 et le niveau de mortalité est encore amplifié à partir de juillet 1662.

Ces données devront être comparées le moment venu à celles concernant le XIX^e et le XX^e siècle, mais il y a tout lieu de croire que la crise de l'avènement a constitué le pire moment dans l'histoire moderne de la paroisse de Naveil. Avec plus de 200 morts connus en un an et demi, la paroisse a perdu 20 % de sa population lors de cette crise. En tenant compte du sous-enregistrement des décès, on est fondé à penser que la ponction a été en fait plus élevée. On peut déduire de ce phénomène extraordinaire combien l'économie de la paroisse a dû être impactée pendant cette période : nombre d'activités ont dû disparaître, au moins temporairement⁶. Sans compter l'exode que provoque une telle crise qui draine vers les villes les pauvres affamés. Les archives des villes regorgent de témoignages de ces mouvements de population.

Lorsqu'on rapproche la courbe décrivant l'évolution du prix du froment à Paris pendant la crise avec la courbe des naissances et des décès à Naveil pendant cette période le résultat est assez édifiant (fig. 8).

Le prix du froment à Paris n'est pas exactement celui en vigueur à Vendôme à cette période, mais on peut faire l'hypothèse que les variations sont, dans les grandes lignes, assez proches. Si tel était bien le cas, on constate que le pic atteint par le prix du blé en 1662 correspond aussi au pic des décès à Naveil et au plancher des naissances.

LA CRISE DE 1693-1694

Le registre paroissial est mieux renseigné pour cette période. Sur les 63 décès enregistrés d'octobre 1693 à

juin 1694, période correspondant à l'essentiel de la crise, seuls 3 décès ne comportent pas l'âge du défunt et aucun enfant n'est noté sans indiquer l'âge. Le curé était également un homme expérimenté : Jacques Gaulard, devenu curé de Naveil en 1683, avait dix années de fonctions à la cure lorsque survint la crise. Il mourut en 1717.

Contrairement à l'épisode de 1661-1662, les enfants ne représentent que le tiers des décès, ce qui conduit à penser que l'épisode frappa principalement les adultes (fig. 9). Toutes les tranches d'âge sont touchées, mais les jeunes adultes (16-29 ans) le sont en proportion davantage. Cette catégorie représente à elle seule plus du quart des décès. Le fait que le pic de décès se situe pendant la période froide de l'année conforte cette première impression. Ils semblent moins liés à un problème de subsistance qu'à une épidémie ayant frappé la population dans son ensemble et les jeunes adultes en particulier.

Les courbes des naissances et des décès confirment qu'il s'agit bien d'une crise avec un impact sur les conceptions (fig. 10). L'année 1694, qui marque l'apogée des décès, correspond au point le plus bas des

D'octobre 1693 à juin 1694		
Âge	Nombre	%
< ou = 15	23	36,5
16-19	9	14,3
20-29	9	14,3
30-39	4	6,3
40-49	4	6,3
50-59	5	7,9
60 et plus	6	9,5
?	3	4,8
Total	63	100

Fig. 9 : Répartition des décès par âge en 1693-1694.

6. On pense en particulier aux meuniers et aux boulangers puisqu'il n'y avait plus de grain à moudre.

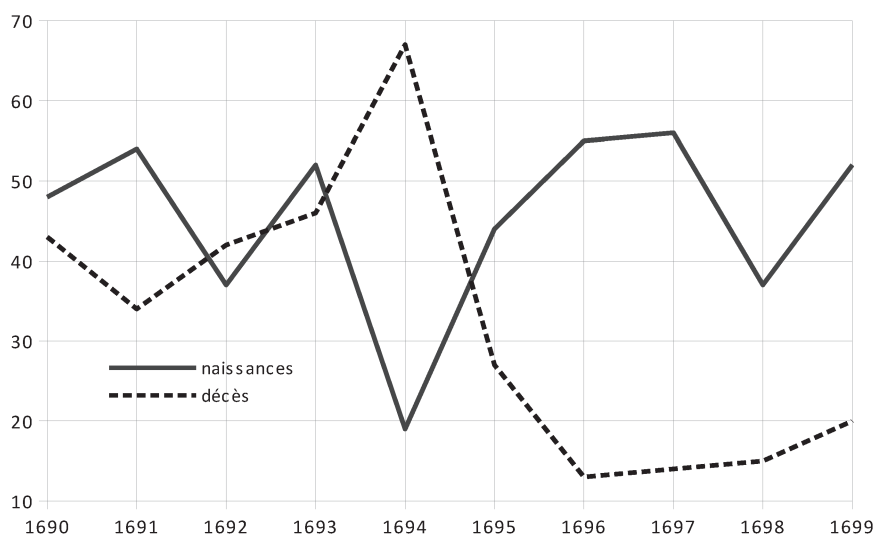


Fig. 10 : Relation entre naissances et décès en 1693-1694.

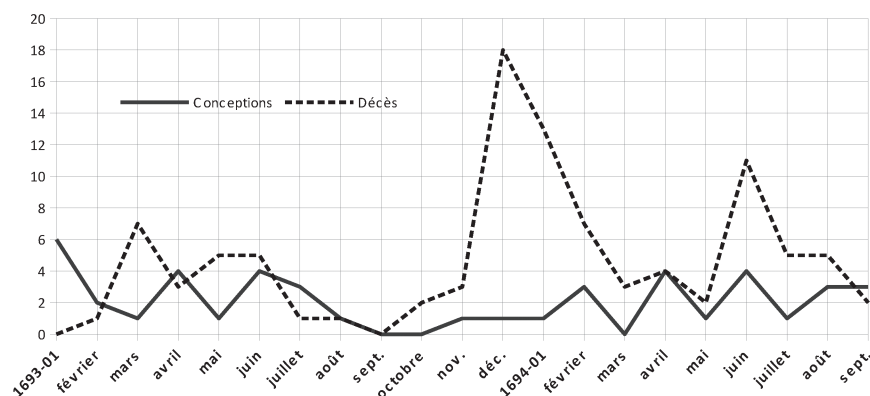


Fig. 11 : Relations entre décès et conceptions en 1693-1694.

naissances. La chute de la courbe des naissances dès 1693 montre que les conceptions ont suivi la courbe des décès depuis le début de la crise.

L'examen des données mensuelles concernant les décès et les conceptions valide ce premier constat : les courbes décès et conceptions se croisent en février 1693 (**fig. 11**) ; la baisse temporaire du nombre de décès pendant l'été correspond à une légère remontée des conceptions mais celles-ci deviennent nulles en octobre et novembre et le solde devient nettement négatif ; la situation ne s'améliore qu'à partir de septembre 1694.

L'intensité de la crise est moindre que celle de 1661-1662. On a vu qu'elle atteignit l'indice 3,6 (contre 5,4). Elle entraîna 63 décès en 9 mois, ce qui, comparé à la durée de la crise de 1661-1662 équivalait à 126 mort en 18 mois contre 220 trente ans plus tôt. L'impact sur l'ensemble de la population fut donc moindre en 1693-1694. La récupération des naissances par rapport aux décès commença dès 1695 et en 1696 le solde cumulé était supérieur au niveau d'avant crise (222 contre 211).

La crise frappa cependant les contemporains. Dans le registre paroissial des décès de 1693, le curé Gaulard inscrit 8 inhumations le même jour : *Le quatorzième jour de décembre de l'an 1693, les corps de Catherine Roussineau aagée de vingt-sept ans, de Jacques Guilleux aagé de vingt-deux ans, de Marguerite Drouin aagée de vingt-deux ans et de Péline Galas, femme de Maturin Moulard aagée de dix-huit ans ; de Magdeleine Garreau aagée de cinquante-huit ans ou environ, de Louyse Moulard, femme d'Adrian Fermé, Pierre Bénard fils de Martin Bénard aagé de douze ans, Claude Drouin aagé de vingt-cinq ans, ont été inhumés dans le cimetière de cette église, fors Magdelaine Garreau qui a été inhumée dans ladite église dud. Naveil...*⁷

Cette crise de 1693-1694 est tout aussi connue des historiens que la précédente. Toutefois, le rapprochement de son déroulement au niveau national et à Naveil fait apparaître quelques particularités dans notre

7. A.D.41, cote E-Dépôt 158/2, p. 338/365.

paroisse. Si la crise débute au même moment, le pic des décès à Naveil se situe en décembre 1693 alors qu'il est atteint dès le printemps ailleurs, période critique dite «de la soudure» où l'enjeu pour la population est d'atteindre la nouvelle récolte. Dans l'ensemble du royaume il s'agit d'abord d'une crise de subsistance due à une récolte catastrophique en 1693 à la suite d'un été pourri, précédée elle-même d'une récolte médiocre en 1692. Elle sera accompagnée de son lot de maladies par la suite, du fait de la fragilité des organismes.

Or, à bien y regarder, la crise à Naveil semble obéir à une dynamique plus complexe : le second pic de décès (juin 1694) peut effectivement résulter d'un



Fig. 12 : Bâton de la confrérie de Saint-Vincent, à Naveil.

problème de soudure (fin de printemps, attente de la récolte prochaine) qui se résout après la récolte de l'été 1694 ; en revanche la relation entre le premier pic hivernal (décembre 1693) et les récoltes disponibles est plus délicate. Survenant plus tard que dans le reste du royaume, il laisse entrevoir une récolte moyenne en 1693, et non catastrophique, qui réduit la quantité de denrées disponibles pendant l'hiver, fragilise la population et l'expose davantage aux maladies de la période froide. Le pic hivernal des décès est plutôt le signe de maladies infectieuses (typhus, dysenterie, pneumonies...) dans un contexte où l'hygiène fait défaut.

Faut-il voir dans ces particularités un effet de la place de la vigne dans les productions ? Dans le royaume, en effet, la crise suit la courbe des prix du blé assez fidèlement, ce qui montre que les revenus diminués par le déficit de récolte ont mis la population en plus grande difficulté à mesure que les prix s'envolaient. Il se peut que les revenus tirés de la vigne aient amorti l'impact de la crise dans un premier temps à Naveil avant que l'hiver ne vienne cueillir les personnes affaiblies par les privations (**fig. 12**).

Comme on l'a fait pour la crise précédente, on peut tenter de rapprocher la courbe du prix du blé avec celles des naissances et des décès à Naveil pendant la crise. Le résultat est identique à celui observé lors de la crise précédente (**fig. 13**). Faut-il voir dans ce constat une simple coïncidence ?

LA CRISE DE 1719

Comme on l'a dit, la crise de 1709-1710 n'a pas concerné la paroisse de Naveil⁸. La période suivante qui retient l'attention est donc l'année 1719. Le nombre

8. La météorologie n'a pas été plus clémentine qu'ailleurs dans le Vendômois mais elle n'a pas eu d'incidence sur la démographie de Naveil (Voir *BSAV*, 1883, p. 280-283 ; *BSAV*, 1889, p. 250 : *hiver terrible, grande misère*).

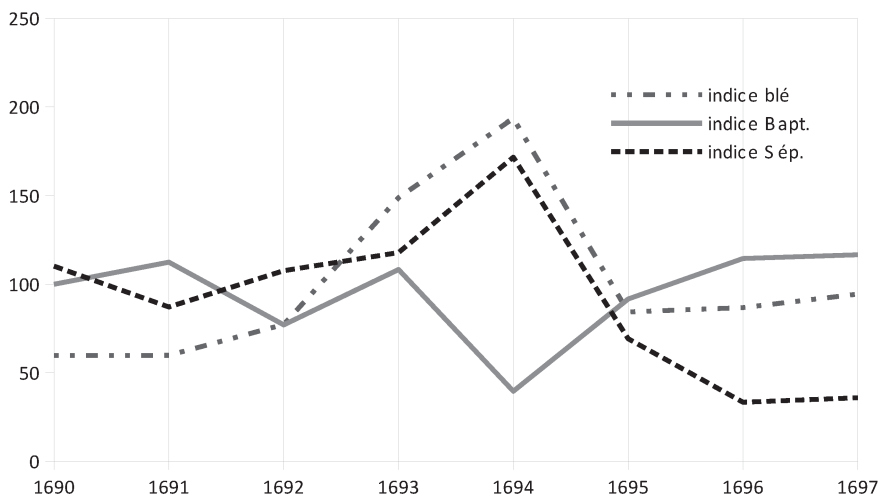


Fig. 13 : Relation entre prix du blé à Paris, baptêmes et conceptions 1693-1694.

des décès bondit à 74 cette année-là (87 pour l'année-récolte 1719-1720). L'intensité de la crise est supérieure à celle de 1693-1694 et atteint 4,6 sur l'échelle Dupâquier. Si l'on examine le rythme des décès en 1719, l'année commence normalement (5 au 1^{er} trimestre et 7 au 2^e trimestre) puis le nombre explose (37 au 3^e trimestre et 25 au 4^e). Ce rythme ralentit dès le début de l'année suivante et retombe à 9 décès au 1^{er} trimestre. La crise est donc circonscrite à la période automnale élargie, avec un pic des décès aux mois d'août et septembre.

La répartition des décès par âge nous apporte un indice intéressant sur la catégorie de crise rencontrée par la population (**fig. 14**) : les enfants représentent près des deux tiers des décès (63,5 %) soit une part plus importante que celle qu'ils occupent dans la population. Si l'enregistrement des décès est devenu plus fiable à cette date, les cas où l'âge n'est pas mentionné représentent encore plus de 17 % du total. On a vu qu'un nombre important d'enregistrements avec âge non précisé concernaient des enfants, ce qui tendrait à conforter le constat d'un épisode ayant d'abord frappé cette catégorie de la population.

Le curé à cette période était Théopiste Regnard, entré en fonction en 1717, soit deux ans plus tôt. Bachelier

De janvier à décembre 1719		
Âge	Nombre	%
< ou = 15	47	63,5
16-19	0	0,0
20-29	3	4,1
30-39	2	2,7
40-49	1	1,4
50-59	4	5,4
60 et plus	4	5,4
?	13	17,6
Total	74	100

Fig. 14 : Répartition des décès par âge en 1719.

en théologie, doyen rural de Saint-Amand en 1746, curé jusqu'en 1749 (date d'entrée en fonction de son successeur), il a laissé des commentaires dans les registres paroissiaux qui incitent à penser qu'il maîtrisait bien la tenue des registres⁹.

S'agissant d'une crise qui s'annonce comme un épisode infantile, on pourrait s'attendre à ce qu'elle n'ait pas autant d'influence sur le niveau des naissances que lors d'une crise de subsistance touchant les adultes. Or, la corrélation entre naissances et décès est évidente pour l'année 1719 : alors que les naissances étaient en hausse en 1718, la hausse des décès entraîne l'inflexion de la courbe des naissances en 1719 (**fig. 15**). L'examen de la courbe des conceptions confirme cette relation étroite entre les deux phénomènes.

À partir de juin, lorsque débute la crise, la progression des décès provoque d'abord la stagnation des conceptions, qui étaient à la hausse depuis mai, puis la progression des décès continuant, le nombre des conceptions décroît et passe par un plancher jusque vers fin décembre. À partir de la fin de l'année 1719, le nombre des décès continue de décroître et les courbes se croisent dans les derniers jours de l'année 1719.

Somme toute, on est donc bien en présence d'une véritable crise démographique avec un impact important sur la mortalité et sur les naissances alors que les données sur l'âge laissent augurer d'un épisode plutôt infantile. Toutefois, les conséquences à moyen et long terme resteront très limitées : le solde cumulé des naissances et des décès fléchit à peine durant la crise (427 en 1718, 411 en 1720 au plus bas puis 445 dès 1721).

Les données météorologiques disponibles permettent-elles d'élucider ce paradoxe ? Le curé Regnard nous apporte la réponse. Dans le registre paroissial pour l'année 1719 il note : *Il y a eu une grande mortalité d'enfants et une sécheresse des plus grandes*. Plus loin, il note encore : *Il est mort cette année beaucoup de*

9. SAINT-VENANT (R. de), *Dictionnaire du Vendômois*, rubrique Naveil.

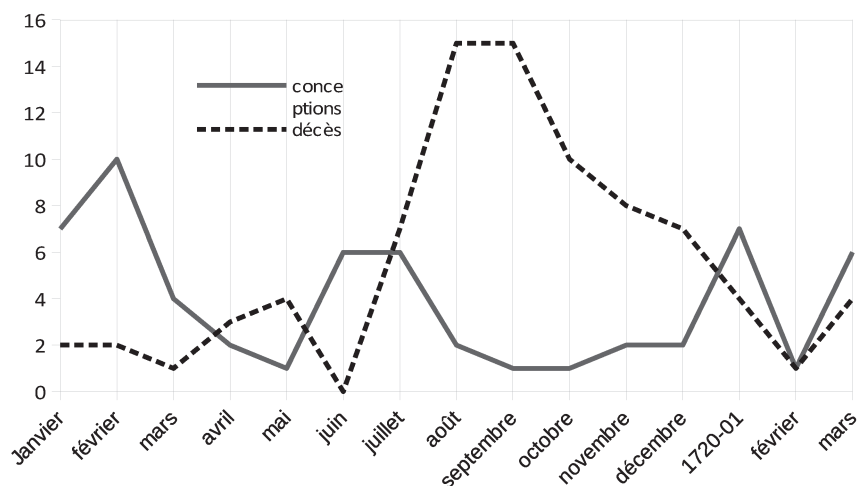


Fig. 15 : Relation entre décès et conceptions en 1719.

prêtres. Il cite le cas de 13 religieux des environs de Naveil morts dans la seconde partie de l'année 1719 et termine en ajoutant : *Il est mort aussi un grand nombre de bourgeois à Vendôme...* L'année 1719 connut en effet des accidents météorologiques exceptionnels. À un hiver relativement froid succéda un printemps humide provoquant des inondations, marqué par des épisodes de grêle auxquels succéda une grande sécheresse jusqu'en septembre qui détruisit une partie des récoltes qui avaient survécu aux intempéries¹⁰. L'été 1719, caniculaire, provoqua une épidémie de dysenterie qui causa la mort de 450 000 personnes dans tout le royaume, surtout des bébés. Une telle épidémie frappait tous les âges, ce qui peut expliquer les décès d'adultes cités par le curé de Naveil et la part proportionnellement plus importante des décès d'enfants dans le total. Cet épisode ne semble pas avoir concerné la paroisse de Ternay, située une vingtaine de kilomètres en aval de Naveil.

LA «SURMORTALITÉ» DE 1743-1744

Au premier abord, on ne peut véritablement parler de crise pour décrire l'épisode de surmortalité qui frappa la paroisse au second semestre 1743 et au premier semestre 1744. Le nombre de décès par année civile est certes supérieur à la moyenne du siècle (57 décès en 1743 et 63 en 1744) mais l'intensité de la surmortalité reste limitée (1,4 puis 1,9 sur l'échelle de Dupâquier) si l'on se borne à raisonner en année civile. Le mauvais semestre de chacune des deux années est compensé en partie par l'autre semestre.

Pour autant, si l'on raisonne en année-récolte, la paroisse perd 80 habitants en 12 mois, du 1^{er} juillet 1743 au 30 juin 1744. Calculé sur cette période critique,

10. BSAV, 1883, p. 287-288 (extrait des registres de la paroisse Saint-Laurent de Montoire); BSAV, 1889, p. 249 (Inondations l'hiver; grande sécheresse l'été; grêle du 22 juillet).

De juillet 1743 à juin 1744		
Âge	Nombre	%
< ou = 15	31	38,8
16-19	1	1,3
20-29	7	8,8
30-39	3	3,8
40-49	6	7,5
50-59	5	6,3
60 et plus	13	16,3
?	14	17,5
Total	80	100

Fig. 16 : Répartition des décès par âge en 1743-1744.

l'indice de gravité atteint 3,7, ce qui en fait un épisode notable de la vie naveilloise, comparable en intensité à la crise de 1773 que nous examinerons plus loin. L'épisode concerne cette fois toutes les tranches d'âge de la population, celle des enfants étant inférieure à leur part dans le nombre d'habitants (fig. 16).

La courbe des décès part en flèche à partir de juillet 1743 (2, 6, 10 puis 14 décès mensuels) pour atteindre un premier pic en octobre avant de redescendre dès novembre (fig. 17). Puis elle repart à la hausse en janvier pour atteindre un nouveau pic en avril avant de revenir à une situation qu'on peut considérer comme normale à partir de mai-juin. Ces rebonds font d'ores et déjà penser à une épidémie récurrente.

Il y a une relation entre décès et conceptions : celles-ci, au nombre de 14 en juillet lorsque débute l'épisode, chutent à 4 en août et après un léger rebond en septembre plafonnent entre 2 et 4 pendant toute la période critique. Cette relation incite à penser que nous sommes en présence d'une véritable crise et non d'un simple épisode de surmortalité. Les conséquences démographiques furent toutefois limitées et se résument à un léger fléchissement du solde cumulé des naissances

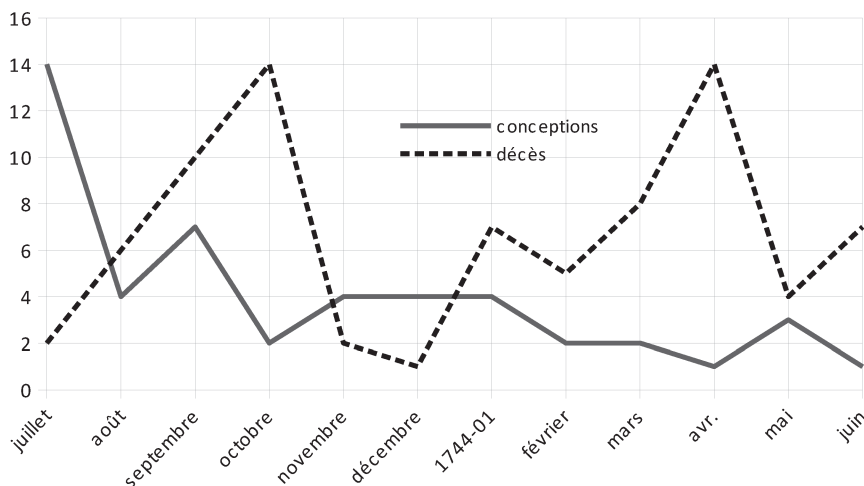


Fig. 17 : Relation entre décès et conceptions en 1743-1744.

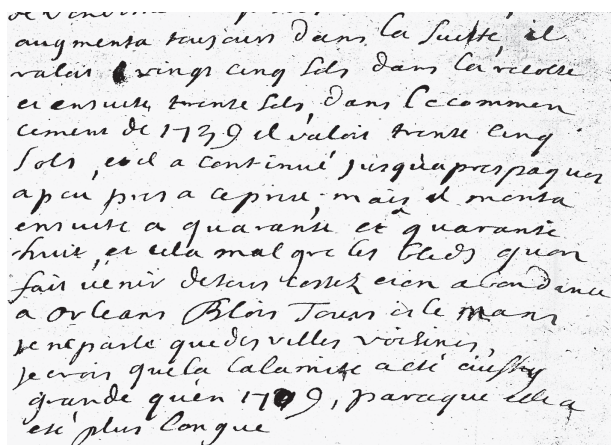


Fig. 18 : L'abbé Regnard, curé de Naveil, évoque la cherté des « bleds » dans son registre paroissial, en 1739.

et des décès (720 en 1743, 715 en 1744 puis 749 en 1745). La récupération fut très rapide.

Contrairement à d'autres années, le curé Regnard ne dit rien des années 1743 et 1744 dans les registres paroissiaux, qui pourrait nous mettre sur la voie d'une explication (fig. 18). Ternay n'a pas connu d'épisode semblable au cours de cette période mais, en revanche, a été frappé par une épidémie sévère en 1745. Le curé de Ternay livre peut-être un début d'explication de l'épidémie naveilloise en notant dans le registre de sa paroisse : *Ceux qui sont inhumés pendant le mois présent (octobre 1745) sont morts de la maladie du flux de sang qui a été universelle dans tout le pays* (c'est nous qui soulignons)¹¹. Il est difficile de déterminer la nature de la maladie à laquelle il est fait référence ici, peut-être la dysenterie mais sans certitude.

Le pays lui-même a connu une crise démographique au cours des années 1740-1742 qui concerna surtout les marges atlantiques¹². C'est même toutes les années 1740 qui sont touchées par des surmortalités récurrentes liées à des disettes et des épidémies, notamment de maladies broncho-pulmonaires. La caractéristique de cette période est précisément d'être complexe à analyser¹³. Il est donc difficile d'aller plus loin pour ce qui concerne cet épisode naveillois, les pics de décès pouvant être attribués aussi bien à une maladie qu'à des difficultés de subsistance liées à des récoltes fluctuantes.

Le rapprochement des naissances et des décès à Naveil avec le prix du froment à Paris ne fait pas apparaître de corrélation. C'est peut-être que nous atteignons ici les limites de notre comparaison entre les prix à Paris et la situation en Vendômois.

LA CRISE DE 1773

D'une intensité modérée (indice 3,3 sur l'échelle de Dupâquier), la crise s'étale sur toute l'année 1773 (71 morts pendant l'année civile) mais est surtout virulente au second semestre. Le décompte des décès par année-récolte n'apporte pas d'élément significatif si ce n'est qu'il confirme un niveau de décès soutenu, sensiblement au-dessus de la moyenne (61 décès pour l'année 1772-1773 et 50 décès pour l'année 1773-1774). Le curé était Huet de la Poirière, entré en fonction en 1761 et qui y resta jusqu'à 1777. Les enregistrements ne comportent pas d'acte avec âge non mentionné. Le registre semble donc plus fiable.

La répartition des décès par âge (fig. 19) et l'examen des courbes des décès et des conceptions (fig. 20) révèlent qu'il s'agit d'une crise comparable à celle de 1719, mais de moindre intensité, et qui présente globalement les mêmes caractéristiques : majorité d'enfants concernés (64,8 %), impact sur les conceptions dont le creux correspond au pic des décès et épisode principal de mortalité à l'automne. Ces caractéristiques font penser à un nouvel épisode épidémique. Cette crise n'a pas touché la paroisse de Ternay pour laquelle aucun mouvement particulier n'est relevé cette année-là dans les registres paroissiaux.

De janvier à décembre 1773		
Âge	Nombre	%
< ou = 15	46	64,8
16-19	1	1,4
20-29	3	4,2
30-39	2	2,8
40-49	6	8,5
50-59	7	9,9
60 et plus	6	8,5
?	0	0,0
Total 71	100	

Fig. 19 : Répartition des décès par âge en 1773.

Les conséquences démographiques de cet épisode furent minimes. Le solde cumulé des naissances et des décès fléchit à peine durant l'épisode (930 en 1772, 910 en 1773 puis 922 en 1774 et 935 dès 1775). L'impact de la crise fut donc de courte durée.

L'impact sur la population de Naveil ne dut pas être important car le journal de François Latron, vigneron vendômois, n'en fait même pas mention. Il ne signale par ailleurs aucun accident météorologique cette année là, où la récolte de blé fut bonne¹⁴ (fig. 21). Cette absence d'accident conforte donc la piste d'une épidémie, ce que confirme F. Lebrun dans son livre sur la mort en Anjou aux XVII^e et XVIII^e siècles : *Il en est*

11. Citation du registre paroissial de Ternay par J.-J. Loisel, *op. cit.*, BSAV, 1975, p. 59.

12. DUPÂQUIER, *op. cit.*, p. 214-215.

13. LEBRUN (F.), « Les crises démographiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècles ». In : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 35^e année, N. 2, 1980, p. 222-223.

14. NOUEL (E.), « Journal d'un vigneron vendômois », BSAV, 1875, p. 333-334.

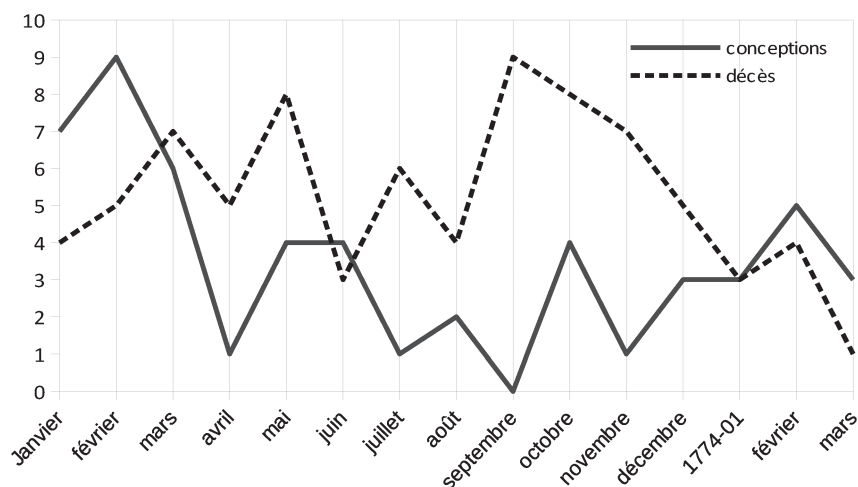


Fig. 20 : Relation entre décès et conceptions en 1773.



Fig. 21 : À Naveil, sur le versant sud de la vallée, la maison du vigneron François Latron, au premier plan.

de même lors de l'épidémie qui, de septembre 1773 à octobre 1774, désola une dizaine de paroisses du Craonnais, notamment celles déjà touchées en 1768. Selon Esnue-Lavallée, il s'agit d'une fièvre putride pourprée, compliquée de dysenterie. Les symptômes qu'il a observés – fièvre intense, lassitude générale, douleurs dans tous les membres, nausées et vomissements, diarrhée – nous permettent de conclure à la fièvre typhoïde, peut-être même au typhus exanthématique¹⁵. Il est probable que la paroisse de Naveil connut à cette période les mêmes difficultés et que la crise concerna surtout les enfants.

15. LEBRUN (F.), *Les hommes et la mort en Anjou aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 267 et s.

Enfin, lorsqu'on tente de rapprocher la courbe du prix du blé à Paris sur la période dans laquelle s'inscrit cette crise, on ne constate aucune corrélation entre celle-ci et les courbes des naissances et des décès (fig. 22).

Conclusion

Les crises démographiques ont exercé une pression réelle sur la population, à un niveau qu'on peine à imaginer de nos jours. Lorsque plus de 20 % de la population disparaît en 18 mois on peut facilement se représenter les conséquences en termes d'impact psychologique sur les habitants, de désorganisation de



Fig. 22 : La distribution de pain à Paris lors de la crise de 1709, gravure du XVIII^e siècle.

la vie sociale et économique, de destruction des familles, de migrations... La crise de l'avènement constitue à n'en pas douter l'événement le plus dramatique que la paroisse a connu au cours de son existence récente. Ce constat vient alimenter les interrogations que nous formulions à propos du difficile dénombrement des Naveillois sous l'Ancien régime. La part des migrations a peut-être été plus importante dans l'histoire de Naveil qu'on pouvait le penser a priori. Elle reste cependant difficile à mesurer.

Sans échapper complètement aux crises, comme on vient de le voir, la paroisse a pourtant été relativement moins malmenée que d'autres par ces épisodes paroxystiques. Sa situation est en ce sens comparable, à quelques variations près, aux autres paroisses à caractère viticole de la vallée du Loir. Le régime de polyculture élevage, dans lequel la vigne tient une place non négligeable, explique peut-être que ces paroisses ont moins souffert que d'autres de malnutrition.

Au terme de ce deuxième article sur la démographie de Naveil vue à travers les registres paroissiaux, confirmation nous est donnée que nous sommes en présence d'une paroisse plutôt peuplée, trait qui s'explique sans doute par l'ancienneté du peuplement dans la vallée du Loir. Naveil fait partie des lieux habités depuis les temps les plus reculés.

L'exploitation des registres paroissiaux pour tenter d'esquisser les grandes lignes de la démographie paroissiale s'avère également fructueuse. Malgré les lacunes et les limites de ces registres, le fait de disposer de séries de données longues et homogènes permet de s'affranchir de leurs insuffisances et d'en dégager des traits significatifs. À bien des égards, ceux-ci nous révèlent en creux le fossé qui sépare nos représentations de la vie et de la mort de celles que formaient nos ancêtres.